

XYZ. La revue de la nouvelle

Échappées

Pascale Des Rosiers



Number 129, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84412ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Des Rosiers, P. (2017). Échappées. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (129), 58–65.

Échappées

Pascale Des Rosiers

SA VIE vient de déménager sur une autre planète. Atterrissage brutal.

Elle regarde cette image d'elle, ou plus exactement cette image d'une partie d'elle, et il lui paraît impossible de croire que cette chose, ce magma tacheté et blanchâtre lui appartient.

Une planète ronde, une atmosphère brumeuse, quelques îlots informes et un cratère pointé d'une flèche. Voilà, mesdames et messieurs, c'est là que notre fusée se posera. Et les scientifiques applaudissent. Un projet emballant.

Elle vient de débarquer dans un monde étranger. Elle ne sait pas encore si elle réussira à respirer. Y laissera-t-elle sa peau ? Elle regarde autour d'elle, cherchant un repère rassurant, capitaine Kirk à la recherche d'un compagnon. *Beam me up, Scotty*. Et vite, s'il te plaît.

Lui, il lui montre la petite masse sur la mammographie en forme de lune. Il lui semblait que ses seins étaient plutôt ovales que ronds. Étrange qu'ils deviennent ronds lorsque écrasés dans cette machine infernale.

Elle regarde cette image, une merveille de technologie. Les rayons partent, zoom, zoom, zoom ! Ils traversent ses seins à la vitesse de la lumière et ils foncent, bang, s'écraser contre le film photographique. Un petit groupe reste pris dans la tumeur. Youhou ! On est là, on n'arrive pas à se rendre. Et ça donne ça. L'image d'une planète inconnue. La prochaine destination.

Au primaire, une religieuse l'avait surnommée Apollo. Elle écoutait le cours puis, soudain, son esprit s'échappait. Elle restait assise bien sagement, mais ses pensées l'entraînaient loin, bien loin de la grammaire. Encore dans la lune, Apollo ! Habituellement, ça s'accompagnait d'un petit coup de règle sur le pupitre, ou sur les doigts, les jours de mau-

À l'adolescence, ça avait continué. Elle écoutait les conversations puis, pfuitt ! elle était ailleurs, elle ne suivait plus. Son surnom était devenu *Space Oddity*. Lorsqu'elle perdait le fil, ses amies avaient l'habitude de chanter, en se bidonnant : *Do you hear me, major Tom ?*

Et voilà qu'elle y est vraiment. Elle vient d'être projetée dans une autre galaxie. Elle flotte dans l'espace.

Et vous comptez y rester longtemps, sur votre planète ?

Disons que ça dépendra du temps qu'il faudra au chirurgien pour faire le tour du cratère. Si tout se passe bien, ce pourrait bien n'être qu'un bref voyage d'astronaute pressé. On s'embarque, on fait sauter le cratère, on fiche le drapeau quelque part et on revient illico à la maison. Ni vu ni connu. Du beau travail, propre et rapide. Mais si ça s'éternise, il va bien falloir se résoudre à s'installer en orbite. Allez hop, on explore, on erre, on s'égare un peu à gauche, un peu à droite, et on angoisse et on s'éternise et on se perd peut-être.

Oui, c'est bien beau tout ça, mais entre-temps, elle a manqué toutes les explications du chirurgien. C'est grave ? Peut-elle lui demander de répéter ou aura-t-elle l'air d'une demeurée ?

Vous aurez un examen par résonance magnétique, lundi.

Une mitose cellulaire prend généralement de une à trois heures pour s'accomplir. Une cellule se déforme, s'allonge et, plouc ! deux cellules identiques, côte à côte, recommencent le manège. Combien d'heures y a-t-il d'ici à lundi ? Combien de mitoses ? Six fois vingt-quatre égale cent quarante-quatre. Enfin, peut-être pas tout à fait, l'examen se fera peut-être le matin, disons qu'on retranche huit heures. Cent quarante-quatre moins huit égale cent trente-six. Cent trente-six heures. Si on calcule que chaque cellule en donne deux, qui, chacune, en donne deux, qui, chacune, en donne deux... ça donne combien de mitoses, alors ? Combien de nouvelles cellules ? Aucune idée. Nulle en maths.

Elle imagine une bande de lapins en rut qui copulent à qui mieux mieux à l'intérieur de ses seins. *Houston, we have a problem*. C'est grave ?

Comme venue de très loin, elle entend la voix du chirurgien qui lui explique que les cellules de son cancer possèdent tous les bons récepteurs hormonaux. Très important, ça, les récepteurs hormonaux, vous pourrez recevoir le Tamoxiphène, ça améliore beaucoup le pronostic. Ça, c'est une chance. Tant qu'à choisir un cancer, elle a choisi le bon. Bravo.

Elle reconnaît sa voix immédiatement au téléphone. Il y a quelques jours, cette voix lui était inconnue, aujourd'hui, il n'a qu'à dire bonjour et elle sait que c'est lui. Il parle lentement. Son élocution traîne un peu sur certaines voyelles. Il a une voix de fatigue, une voix qui a donné trop de mauvaises nouvelles.

Il y a un petit quelque chose de louche aux examens par résonance magnétique. Sans doute rien de grave. Une toute petite opacité sur l'autre sein. Il faut faire une biopsie, vous comprenez ? Probablement rien de grave, mais il faut en être sûr.

D'accord. Bien sûr qu'elle comprend. Probablement rien de grave.

Une nouvelle biopsie la semaine prochaine, puis la chirurgie une semaine plus tard. Elle reprend ses calculs de mitoses. Elle en était où déjà ?

Elle a rendez-vous avec lui. Elle se prépare avec la fiébrilité qui précède une rencontre amoureuse. Ça n'a rien à voir, mais, tout de même, ces papillons dans l'estomac, ça pourrait induire en erreur.

Dans un documentaire de la BBC, elle a appris que les circuits neuronaux de l'anxiété et de l'excitation sont les mêmes. Merci BBC.

Elle prend soin de se maquiller. Mascara. Rouge à lèvres. Elle ne sait pas pourquoi elle fait ça. Scarlett O'Hara prenait toujours soin d'être à son meilleur lorsqu'elle était à son plus mal. Scarlett n'aurait pas affronté un cancer sans maquillage. Qu'est-ce que Scarlett vient faire dans cette histoire ? À vrai dire, elle est plutôt Tintin s'embarquant pour

la lune avec un passager clandestin qui lui pompe l'air, mais Tintin lui donne moins de courage que Scarlett. Et puis, quand même, elle ne va pas se coiffer avec une houppe. Ça ne lui irait pas du tout.

Elle attend, assise bien droite sur la chaise à côté de son bureau.

Il lui fait signe d'entrer. Vous êtes seule ? Ben, euh, oui. Enfin, si on exclut les millions de cellules-lapins qui se reproduisent à la vitesse de l'éclair dans son sein.

Il prend une feuille de papier. Il explique. Elle a dû être convaincante dans son rôle de la demeurée lors de leur première rencontre, car il parle très lentement. Il dessine un sein. Une aisselle. Une petite tache près du mamelon. Ça, c'est votre tumeur. Oui, celle-là, elle la connaît, celle-là, c'est le cratère de la planète Mammo.

À l'adolescence, elle aimait bien une série télévisée qui relatait les aventures d'un extraterrestre et de sa coloc. Il disait bonjour avec un drôle de signe des doigts en prononçant : « Nanno, nanno. » Plutôt débile comme émission. Elle se trouve elle-même plutôt débile de s'en souvenir maintenant. Quoique, en ce moment, elle se croirait plutôt dans *Perdus dans l'espace*. Elle se verrait bien dans le rôle du robot qui agite ses bras-tuyaux-de-sécheuse en criant : « Danger ! Danger ! »

Bon. Ça suffit. On se concentre.

Merde. Elle a encore manqué quelques explications. Elle doit encore avoir l'air d'une demeurée. Une chance qu'il y a les petits dessins. Il continue. Il faut faire une incision en courbe. Ça guérit mieux. Il explique qu'il suit exactement la courbe du sein. En disant ça, il lève la tête et la regarde en souriant. Il devait avoir le même sourire lorsqu'il ramenait une bonne note de l'école primaire.

Il continue. On doit toujours vérifier les bords de la tumeur. Très important. On doit enlever du tissu mammaire jusqu'à ce que les bords soient totalement exempts de cellules cancéreuses. Vous comprenez ? Parfois il arrive qu'il y ait des ramifications très longues et alors on doit enlever 61

tout le sein. C'est rare. Mais il faut que vous le sachiez. Ça pourrait arriver. Vous devez me dire si vous me donnez la permission de le faire si cela s'avère nécessaire.

Elle dit oui, bien sûr, vous enlevez tout ce qu'il faut.

Et pour l'autre sein ? Celui qui montre un petit quelque chose de louche ?

Il n'a pas reçu les résultats de la biopsie. Mais ne vous en faites pas trop pour ça. Je serais très surpris que ce soit mauvais. De toute façon, si ça l'était, on ferait tout simplement la même chose de l'autre côté. En image miroir.

Il continue. Il explique. On enlève un ganglion axillaire pour l'analyser. Il y a un risque en postopératoire. Le lymphœdème. Pas si rare que ça. Mais mes patientes en souffrent rarement. Je suis très minutieux, vous savez. Toujours le petit sourire de premier de classe. Elle lui sourit en retour. Elle se dit qu'elle fera bien attention de ne pas avoir de lymphœdème pour ne pas gâcher ses bons résultats.

Il continue. Radiothérapie. Risque de récurrences. Elle a cessé d'écouter. Elle flotte en apesanteur.

Lorsque Neil Armstrong a posé le pied sur la lune, elle avait sept ans. Assise les jambes croisées devant la petite télévision noir et blanc, elle avait regardé l'astronaute descendre la petite échelle. Elle n'avait rien compris de sa fameuse phrase à propos du petit pas pour un homme. Elle n'avait entendu que des grésillements et des paroles anglaises incompréhensibles. Sa mère avait été émue. Elle lui avait donné un *popsicle* rose.

Il a fini. Elle a manqué la fin des explications. C'est grave ?

Elle se lève. Elle prend la feuille, la plie en quatre et la glisse dans son sac. Elle ne sait pas pourquoi elle fait ça. Elle ne regardera plus jamais cette feuille après aujourd'hui.

Sur le chemin du retour, elle se surprend à se demander ce qui peut bien motiver un homme à gagner sa vie en coupant les seins des femmes. Elle s'en veut aussitôt. Elle se répète qu'il va lui sauver la vie.

Elle frissonne un peu. Le temps s'est sans doute rafraîchi.

Sur le dépliant remis par l'hôpital, il est écrit que personne ne doit se rendre à une chirurgie les ongles couverts de vernis. C'est pour la coloration. Si l'oxygène ne se rend plus, les extrémités deviennent bleues, à commencer par les ongles.

Elle se rend dans un salon. Une jeune fille s'affaire à dissoudre le vernis lorsque son cellulaire sonne. Numéro inconnu. Elle sait que c'est lui.

Il a un ton de voix penaud. Les résultats de la biopsie de l'autre sein sont positifs. Il faudra opérer des deux côtés. Elle se doute qu'il a perdu son sourire de premier de classe. Elle dit d'accord. Ce n'est pas grave, on va faire les deux côtés. Pour un peu, elle voudrait le consoler.

Elle arrive tôt. À jeun. Les ongles propres et sans vernis.

Elle attend des heures dans la salle préopératoire. Des patients partent sur leur civière. Elle reste là. Elle l'attend.

Enfin, il arrive. Il marche lentement. Sa démarche ressemble à sa voix, fatiguée, un peu traînante. Il porte l'uniforme vert des salles de chirurgie. Les manches courtes laissent voir ses bras. À voir la chair un peu flasque autour des coudes et des biceps, on comprend qu'il a dû être assez costaud dans sa jeunesse, mais qu'il n'a plus beaucoup de temps pour se tenir en forme.

Il lui demande de signer la formule de consentement modifiée, pour inclure les deux seins. Elle signe. Il sourit, mais ce n'est pas son sourire de bon écolier, c'est un sourire un peu forcé. Il est toujours contrarié de s'être trompé. Elle tremble un peu en signant la feuille. Elle s'en veut. Elle craint qu'il ne l'ait perçu. Il croirait peut-être qu'elle a peur. Ses mains à lui ne tremblent absolument pas. C'est une évidence, voyons, les mains d'un chirurgien ne tremblent jamais. Ses mains à elle tremblent à la moindre occasion. Elle n'aurait pas pu être chirurgienne.

Il disparaît tandis qu'un préposé pousse sa civière vers la salle d'opération.

L'anesthésiste installe une intraveineuse sur le dessus de sa main. Au plafond, de grosses lampes rondes projettent une lumière blanche très crue.

Elle tourne la tête et le voit qui entre les mains levées devant lui pour y enfiler des gants. Il porte un masque chirurgical. Elle note qu'il a les yeux très bleus. Elle s'étonne de ne pas l'avoir remarqué avant.

Elle attend, à nouveau assise très droite sur la petite chaise de la salle d'attente. Une dame à côté d'elle lui sourit. Cette dame semble vraiment ravie d'être là et veut partager son plaisir. Vous venez pour le voir ? Évidemment qu'elle est ici pour le voir. Qui viendrait dans une clinique d'oncologie pour passer le temps ? La dame reprend. Il est si minutieux, si attentif et si humain. C'est une chance de l'avoir ! Un homme remarquable.

Elle sourit poliment à la dame. Elle dit que, oui, c'est vraiment un homme remarquable puis elle détourne le regard. Fin de la conversation.

Cette dame ravie lui tape sur les nerfs.

Elle se dit que ça la soulagerait sans doute de s'imaginer en Darth Vader terrassant ceux qui l'ennuient d'une pression de la main.

Oh, et puis non. Pas envie finalement.

Elle est assise sur la table d'examen. Il veut voir les cicatrices de son travail. Elle défait le cordon de la jaquette bleue et dénude ses seins. Elle a honte. Ils sont plutôt moches, ces temps-ci.

Elle se dit que c'est un peu con d'avoir honte de ses seins dans un endroit comme celui-ci. Une vanité hors contexte, franchement.

Il regarde les cicatrices. Ça guérit bien tout ça. Pas de lymphœdème. Pas d'infection. Il trouve qu'il y a un peu trop d'ecchymoses à droite, à son goût. Il explique qu'il a eu du mal à droite. Il fallait aller sous le mamelon, c'était serré. C'est pour ça que ç'a un peu trop saigné. Mais ça guérit très bien quand même. Ne vous en faites pas. D'accord, elle ne s'en fera pas.

Il est content de lui. Il a retrouvé son sourire de premier
64 de classe. Elle est contente qu'il soit content.

Il dit qu'il va envoyer une demande de suivi en radiothérapie pour la suite du traitement.

Elle se rhabille. Il lui serre la main. Elle réalise qu'elle ne le reverra plus.

Elle sort de son bureau. Elle se sent un peu perdue. Petite tristesse incongrue.

La clinique de radiothérapie appelle. Elle a rendez-vous avec une radio-oncologue. C'est à elle qu'elle va maintenant confier sa vie.

Retour à la case départ.

Elle voudrait s'échapper dans son orbite.

Elle n'y arrive plus.

C'est alors qu'elle pleure.